

Animation : 1



Cette image illustre les conditions particulières de l'édifice pyramidal. Soumis à un intense ensoleillement, facteur de sècheresse de l'air, la Grande Pyramide avait la capacité d'emmagasiner de l'énergie, il lui était alors permis de restituer cette énergie par un effet de synthèse dynamique avec l'humidité du sous-sol. Il est tout à fait probable que des veines de cuivre couraient sur les arêtes

pour faciliter cet échange, notamment par temps d'orage. L'électricité ne pouvait pas ne pas être connue des anciens égyptiens. Quant à son utilisation... cela demeure à ce jour dans le domaine des hypothèses ! Certains dessins, certaines fresques pourraient laisser supposer un usage de ce type. Le fait de n'avoir jamais retrouvé de traces de suie sur les cloisons des tombeaux souterrains, par ailleurs abondamment imagées, incite à la réflexion. Quant à l'hypothèse des miroirs de réfractations par 60 m de fond en parcours labyrinthique, elle est l'indice du quota d'intellections que l'on peut attribuer de nos jours à la gent qualifiée.

Animation : 2



Ce qui jusque-là s'avérait douteux, malgré quelques tentatives positives non accréditées, c'est d'évaluer le volume vibratoire des monuments pyramidaux. Aujourd'hui des comités scientifiques internationaux, dûment officialisés, ont divulgué leurs travaux ; ceux-ci ont eu lieu en divers endroits de la planète. Ils sont tout à fait étonnants et prometteurs. Ce n'est

toutefois pas l'axe de nos recherches, nous en faisons état pour corroborer le caractère complexe de ces œuvres magistrales d'un autre temps.

Animation : 3



sûrement pas de demeurer l'esprit en éveil face à l'immensité de nos méconnaissances.

Ce que nous appelons « clé chronologique » est une référence à un nombre qui permet de changer sur la ligne verticale du schéma, les mètres en années. Ce simple énoncé paraît tellement extravagant que l'on aurait tendance à ne lui accorder aucun crédit. Cette attitude de rejet, permettrait séance tenante, de regagner le sous-sol rassérénant du conformisme, mais

Animation : 5

Observons bien ceci ... !

La circonférence du **cercle Jaune** est celle du **Soleil** en laquelle est circonscrit un triangle équilatéral. Nous observons que la hauteur de celui-ci est égale aux côtés du carré, cette hauteur réalise 1 044 428, 444 Km

La valeur de la clé
0, 01178511321
a pour principe de changer les mètres en années.

Sont représentés ici le cercle, le triangle et le carré, base de la géométrie traditionnelle.

Si nous divisons le diamètre du cercle de surface égale au carré par 100 millions, il nous procure la clé chronologique dont nous faisons état, elle a pour valeur 0, 011785113 m.

Avant toutes choses, il importe de justifier sur le plan des valeurs absolues le nombre 0,011785113 qui permet cette transition. Nous avons relevé une dizaine de cas où il s'impose dans un contexte universel, dont celui présenté ici. Puisque incontestablement ce nombre est issu de la lumière, il se doit de la traduire en unités de temps.

Animation : 7 et 8

Prenons pour exemple la chambre souterraine que nous voyons ici soulignée par la géométrie du rectangle d'OR.

La base du pentagone inscrit est de la largeur du rectangle d'OR et ses angles marquent la base de la pyramide virtuelle.

Milieu de la base pyramide

Milieu du rectangle d'OR

Base du Rectangle d'OR sur la chaussée pourtour

$$\pi \ 3, 141592653 \sqrt{10} = 1,772453851 \times 100 = 177,245 \text{ m}$$

Chambre souterraine

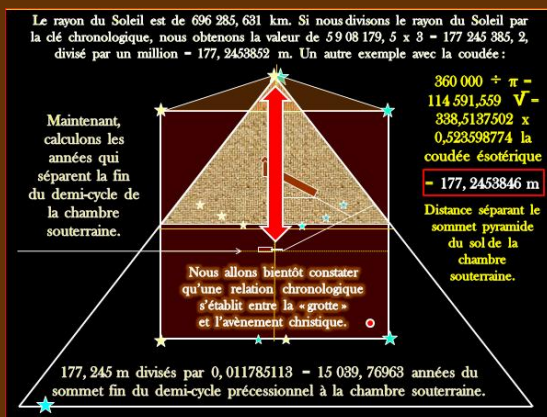
Entrée de la pyramide

177,245 m, c'est la distance qui sépare le sommet pyramide du sol de la chambre souterraine.

La encore, nous avons une confirmation de la valeur universelle de la clé chronologique. Au terme de la syringe, la chambre souterraine que nous prenons

à témoin, n'est pas l'erreur que l'on s'ingénie à souligner sous forme de « cavité sépulcrale inachevée ». Nous verrons bientôt qu'elle tient un rôle tout à fait crédible en son emplacement et dimensions. La manifestation subtile de la lumière occupe les lieux plus sûrement que les esprits, car elle attend de nous les rapprochements salutaires qui tardent à se manifester. Les calculs de probabilités ont les limites que leur accordent nos capacités cognitives ; il serait judicieux de les mesurer à l'aune de la Grande Pyramide. A l'aune tout court d'ailleurs, car cette ancienne mesure ne faisait pas, comme il est souvent mentionné : 1'18 à Paris, mais plus précisément 1,1785113 m, ce qui est ô combien, plus crédible. L'aune dont la réputation a franchi allégrement les âges, est la résultante d'une simple opération : l'immuable racine de 2 = 1,414213562 ÷ par le 120 = sang vin du Graal = 0,011785113 l'unité de conversion en rapport avec le mètre dont nous faisons état.

Animation : 9



Cette animation prend pour exemple la chambre souterraine et le nombre d'années qui la distance de la fin du demi-cycle.

Ces 15 039,737 années se trouvent à 12 548 années de l'année zéro de notre ère et actuellement à 14 560 années de 2012. A une infime distance de 14,85863 années ou 17 cm, nous sommes à 12 533,14137 années de l'année zéro. Ce

nombre indice placé au carré, multiplié par deux et divisé par 100 000 000, nous livre les décimales du nombre pi. L'état actuel de la chambre souterraine ne permet pas les précisions que nous obtenons par ailleurs, mais nous pouvons augurer de l'harmonie des mesures originelles en vertu de ce que nous savons de l'ensemble.

Si nous nous prenons en considération l'ennéade égyptienne, nous augurons une relation avec la grotte platonicienne et la lumière solaire.

$9 \times \sqrt{2} = 12,72792206 \times 1\,392\,571,262$ toutes les décimales du diamètre solaire = $17\,724\,538,48 \div 100\,000 = 177,2453848$ m, ou la distance qui sépare le sol de la chambre souterraine de la fin du demi-cycle processionnel, sommet de la Grande Pyramide.

Le facteur temps et la pyramide

A ce stade, nous sommes convaincus que des rapports d'harmonie unissent la constellation d'Orion, le Soleil, le mètre, la coudée, le cercle, le triangle équilatéral, le carré, le pentagone, le nombre d'OR, le nombre Pi, les racines $\sqrt{2}$ et $\sqrt{3}$, le nombre 360, l'arc-en-ciel et le cycle processionnel à la Grande Pyramide, univers de connaissance.

Si vous le voulez bien, embarquons sur la nef égyptienne. Elle vogue depuis des millénaires sur l'océan des nombres. Voyons comment se nouent et se dénouent les choses aux frontières du tangible. Nous le savons, les grands nombres dévorent « l'esprit » des machines à calculer, il nous faut donc les ramener à une notion fonctionnelle.

C'est ainsi que les 696 285,631 km de rayon du Soleil deviendront, divisés par 10 millions, 0,069628563 m. Ce dernier nombre étant évalué en mètres. Multiplions le, le plus naturellement du monde, par notre prodigieux 36, nous constatons qu'il est égal à **2, 506628272 m**.

$$\begin{aligned} \text{Ce fruit de } 360^\circ, \text{ plaçons le au carré } x^2 &= 6,283185292 \div 2 = \\ &= \mathbf{3,14159265} = \pi \end{aligned}$$

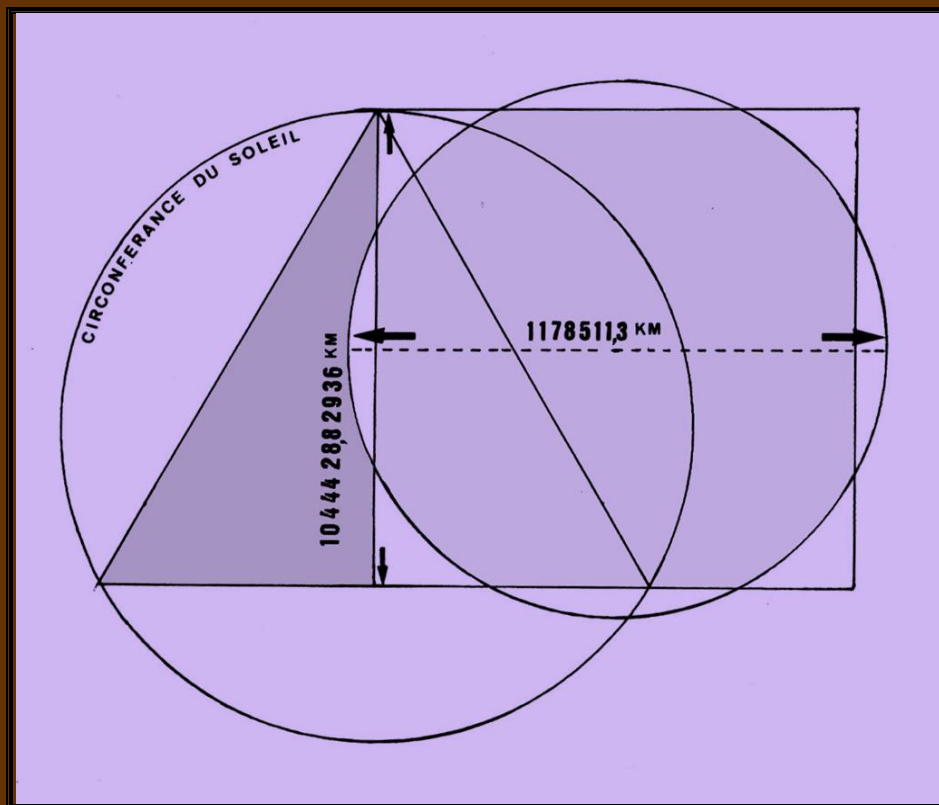
Puisque nous ne sommes plus à un miracle près, considérons qu'avec 2,506628272 nous nous trouvons en présence de la circonférence d'un cercle. Le plus troublant, c'est que le carré de même surface qui accompagne ce cercle a pour diagonale **le mètre juste**. Si cette diagonale est tenue pour être le diamètre d'un cercle, il va de soi que sa circonférence affiche « pi ».

Si le schéma représente un carré dont la diagonale est « 1 ». Le périmètre de celui-ci est égal à deux fois $\sqrt{2} = \mathbf{2, 82842724 m}$. Chaque coté a donc **0,707106781 m** d'un bord à l'autre. Ce dernier nombre divisé par 60 (angle symbolique du triangle équilatéral) nous révèle la valeur de **0,011785113 m** (la clé chronologique de l'ensemble pyramidal, réel - virtuel ou cycle processionnel).

L'année référentielle de **0,01178511 m** divisée par le nombre « primosophique de 102 » = **Dieu** = 0,000115540 m. Multipliée par 1 million, cette suite de décimales est sensiblement égale à la demi-base de la Grande Pyramide sur le roc.

Multiplions 0, 011785113 par le **108** de la Grande Tradition.

En divisant le résultat par $\sqrt{2}$, nous obtenons $0,9 \times 4 = \mathbf{3,6}$.



L'année pyramidale que nous avons par ailleurs définie n'a rien de chimérique. S'il fallait en souligner la transcendance, nous suggérerions le triangle solaire pris dans le contexte thématique de l'illustration ci-dessus. Imaginons le diamètre d'un cercle de quadrature ayant pour référence 1 178 511,3 km ou si vous préférez, l'année pyramidale convertie en une distance kilométrique.

$$1\ 178\ 511,3 \div 2 = 589\ 255,6 \times \pi = 3,4722222 \times \pi$$

$$= 1,090830779 \sqrt{2} = 1\ 044\ 428,444.$$

Ce dernier nombre inscrit, nous venons de le voir, représente le côté d'un carré de même surface que le cercle de 1 178 511,3 km de diamètre. Ce qui est fascinant, c'est que cette valeur est égale à la hauteur d'un triangle équilatéral inscrit dans le disque solaire. Le diamètre théorique du **Soleil**, 1 392 571,259 km divisé par 4 et multiplié par 3 = **1 044 428,444 km**. Cette valeur a pour résultat la hauteur du triangle équilatéral solaire, ou, pour notre alchimie interne, la hauteur du pied du Graal redimensionnée à l'échelle pyramidale, soit 104,4428444 m.

L'audacieux Icare de la mythologie est là pour nous rappeler que la façon la plus noble de « s'envoyer en l'air » ne consiste nullement à utiliser les ailes des sybarites, fussent-elles de plumes, mais bien celles on ne peut plus subtiles de la

Connaissance. Ces ailes là sont sustentées par la lumière, et leurs indicibles effluences ont la faculté de nous éclairer sans nous brûler. Cette approche est particulièrement significative dans les rapports de nombres ayant trait à la clé pyramidale et à l'ennéade des « 9 » dieux de la Genèse. Sinon c'est la chute icarienne en 4 éléments : feu solaire - air - eau - terre.

$$1,2.3.4.5.6.7.8.9 \div 1,273239544 \text{ la clé} = 0,969627354 \times 2 =$$

$$1,9392547708 \sqrt{2} 1,392571259 \times 1\,000\,000 =$$

considéré en kilomètres : **1 392 571,259 km Ø du Soleil.**

Ce qui revient à dire que ce nombre relatif à l'année pyramidale est parfaitement adapté à notre quête :

$$\sqrt{2} = 0,1414213562 \times 3 = 0,424264068 \div 36 =$$

0,011785113 m.

C'est précisément ce nombre que nous allons utiliser pour tenter de décrypter l'échelle chronologique de la Grande Pyramide.

Il est étonnant de constater que les différentes hauteurs des pierres composant les assises de l'édifice pyramidal correspondent, selon leurs emplacements, à la durée d'une vie humaine. Nous pourrions ainsi prendre pour indice la base à la hauteur du socle (elle représente 1 coudée de 0,5236006 m) et poursuivre ensuite vers le haut l'échelonnement des différentes assises.

0,523598774 m (coudée pyramidale ésotérique) \div 0,011785113 (clé chrono) = 44,42882936 années. Peut-être l'âge moyen d'un homme à l'époque reculée du concept ? Ce n'est qu'une question de date, car d'autres pierres en altitude sont plus massives. Les diverses assises correspondraient-elles aux fluctuations des âges à des périodes différentes de l'humanité ? La Grande Pyramide nous a appris la témérité en matière de suppositions. Mais nous ne nous sommes pas risqués à cette exégèse par crainte de verser dans l'irrationnel, ce qui serait inattendu ! Cependant, soulignons que rien, en ce qui concerne la Grande Pyramide, en matière d'interversion et d'élaboration n'admet de gratuité en les options répertoriées.

Cette pyramide est détentrice d'un pactole d'une valeur insoupçonnée par les monopolistes du site de Gizeh. On en mesurera l'ampleur et le bien fondé que lorsque prendra fin l'ère des Poissons ou plus prosaïquement celle des leaders opportunistes qui ne considèrent que leurs intérêts particuliers au détriment de

l'élévation générale. Alors commencera peut-être, sur les vestiges de ces spéculations, l'ère symbiotique des valeurs existentielles.

* * *

A 30 mètres sous les fondations de la pyramide se tient la chambre souterraine, encore appelée « la grotte chaotique ». Devrions-nous considérer cette cavité comme étant l'indice du dernier des **Grands Déluges Universels** ? Les dates concernant cette catastrophe ne peuvent qu'interpeller le chercheur. Une chose est sûre, la Terre a enregistré au moins un désastre à une échelle planétaire au cours des 20 000 dernières années. On peut ajouter sans risque d'erreur, qu'un ou deux cataclysmes de moyenne ampleur ont suivi à des millénaires d'intervalle. Les comptes-rendus d'études scientifiques nous incitent à placer en première position celui qui a englouti « l'Atlantide », évoqué par Platon dans le Timée. A l'égard de tels faits, le scepticisme scientifique devient une innocence car il ne fait aucun doute que de vastes régions de notre planète ont eu à subir des bouleversements de première grandeur, Atlantique ou pas. L'altération des preuves ne récuse en rien le phénomène, nous n'ignorons pas que le maelström des siècles fustige de ses décrépitudes la nature des choses. Le centre du drame au pléistocène concernait-il la dorsale médio-atlantique, les Bahamas, les plateaux péruviens ou boliviens ? Il est impossible de le savoir avec certitude mais nous ne devons pas douter que cette catastrophe ait eu lieu, probablement à la fin de ce que nous considérons être la dernière glaciation. Le niveau de la mer était considérablement plus bas qu'il n'est aujourd'hui : rien moins que 105 m d'élévation entre moins 14 000 et 2 000 avant notre ère, 120 m de rehaussement de niveau entre 17 000 ans et nous. Nous devons souligner l'importance de cette élévation des eaux océanes, elle explique en partie l'altération ou la suppression d'indices révélateurs. De nombreux artefacts sur la surface du globe posent des points d'interrogation, mais aussi les sous-sols en leurs analyses. Et puis, il y a des cas où l'effacement total ou partiel des sites répertoriés doit être attribué au réemploi méthodique des ruines par les générations successives d'êtres humains en reconditionnement sociétal.

La disparition tient également au fait des ravages exercés par les phénomènes climatiques, la dissolution végétale des minéraux ou plus prosaïquement l'usure du temps !

Les anciens textes sur lesquels nous nous sommes penchés, parlent d'obscurcissement du ciel, de pluies torrentielles, d'une brusque montée des eaux. Il est aussi question d'étoiles, de serpents (cycle), d'excavations et plus précisément de « 7 îles ou 7 cavernes ». Si nous tenons pour plausible la date avancée de **12 548 années** avant notre ère, la hauteur de la cavité située à 30 m sous le socle de la Grande Pyramide pourrait être représentative de l'un de ces cataclysmes.

Curieusement, ces 30 mètres sous le socle pyramide nous donnent en années $2\,545,584417$ années, divisées par deux $1272,792208$, cette valeur divisée par « 900 » = $1,414213562$ (la racine de « 2 »).

Hormis, cette précision troublante, nous noterons un nombre d'années d'appriovissement général de la nature qui n'est pas inconsideré pour un déluge de cette ampleur. A-t-il eu pour origine un basculement des pôles géographiques, des fragments de comètes géantes ayant croisé la trajectoire de notre planète, la mise en orbite autour du Soleil d'une planète errante, des pluies météoritiques criblant les terres et les océans, les déplacements soudains de plaques tectoniques, d'intenses éruptions volcaniques, des explosions solaires de grandes intensités, engendrant l'effondrement momentané des systèmes protecteurs de notre planète? Beaucoup d'hypothèses, aucune certitude.

Nonobstant, un peu partout dans le monde des analyses géologiques sont là pour témoigner d'une telle catastrophe. Des contrées prospères disparaissent, des situations topographiques furent profondément modifiées, des populations entières furent englouties. Il y a pléthore de témoignages en ce qui concerne des ossements d'animaux amoncelés en des espaces restreints, comme pressés en ces lieux par un phénomène brutal de raz-de-marée.

L'Égypte ne fut pas épargnée, des indices manifestes le laissent supposer. Il ne fait toutefois aucun doute qu'une partie des habitants de races composites survécurent à la tragédie grâce aux dispositions préconisées par les hiérarques. En ce qui concerne la Grande Pyramide, objet de nos études, d'étranges résidus furent relevés au cours des siècles par ceux qui la visitèrent intra-muros.

Il est alors question d'importantes couches de sel incrusté sur les parois, des ossements et des monceaux de sédiments marins, des marques de corrosions sur le revêtement censées être celles atteintes par le niveau des eaux. Précisons toutefois qu'il ne pourrait s'agir que du second Déluge, nous le situons aux environs de 4 500 avant notre ère. Si nous élargissons le cercle, nous constatons qu'une polémique est née autour de l'érosion qui a creusé des strates sur les contours morphologiques du Sphinx. Selon des experts en géologie, chaque jour plus nombreux, il ne s'agirait pas d'un ravinement éolien, mais d'une corrosion pluviale ou marine, celle-ci répondant à d'évidentes caractéristiques. Nous verrons plus loin que sur un plan symbolique, ce qu'il est convenu d'appeler « la lumière spirituelle » n'a de sens que lorsque le monde est plongé en la nuit. **La grotte** est prédisposée à cet état mais aussi à l'émergence. Le magma chaotique appelle à l'ordre par le labeur et la situation des galeries montantes **renvoie** à l'évolution. Le couloir ascendant n'a-t-il pas un rapport direct avec la recherche de **la lumière**, que ce soit celle du soleil ou celle de la connaissance ?

Selon certains critères de datation, la situation de ce premier Déluge se serait normalisée aux environs de 12 000 ans avant JC. Jusqu'à la base de la pyramide virtuelle, on peut raisonnablement penser qu'il s'ensuivit une lutte ardue pour le maintien de la vie et le regroupement des sociétés humaines dispersées par le cataclysme. C'est à cette époque que l'on doit envisager l'apparition des « Neterou », ancêtres semi-divins, guides spirituels aux connaissances étendues, encore appelés « Jerou ou Chebtiou ». Ils furent suivis des « Shemsou-hor », lesquels s'employèrent, selon les textes, à réorganiser la vie communautaire.

D'après Manéthon, cette datation correspond à « l'ère des esprits de la mort ». Elle aurait dû débiter avec le déluge alors qu'une erreur probable de datation la situe ultérieurement au cataclysme. Au cours de cette période d'instabilité due à des éléments cataclysmiques, on voit mal comment une civilisation naissante aurait pu se consacrer à l'édification de monuments témoins de sa grandeur. Ne serait-il pas plus raisonnable, et nous le démontrons, de discerner en ces œuvres monumentales, un message à caractère philosophique, mais aussi scientifique, destiné aux êtres du futur. Ce message aurait pour intention d'interpeller les navigateurs planétaires que nous sommes afin que nous prenions conscience d'une réalité existentielle plus appropriée à notre condition humaine que les salivations procurées par le CAC 40 et l'hédonisme des paradigmes bancaires. Nous voulons parler d'une approche moins grégaire, plus responsable, moins sottement médiatisée, moins puérilement rivée au magma quotidien qui n'a pour élévation que les terrains de jeux.

Ainsi perçu, ce message pourrait-il demain, être la base d'un renouveau sociétal humain ? L'hypothèse d'un « message caché » en attente d'être propagé n'est pas à rejeter compte tenu que les mythologies nous éclairent sur la part de responsabilité qu'auraient eu les hommes de cette époque dans le déclenchement de ces séries de catastrophes présumées naturelles !

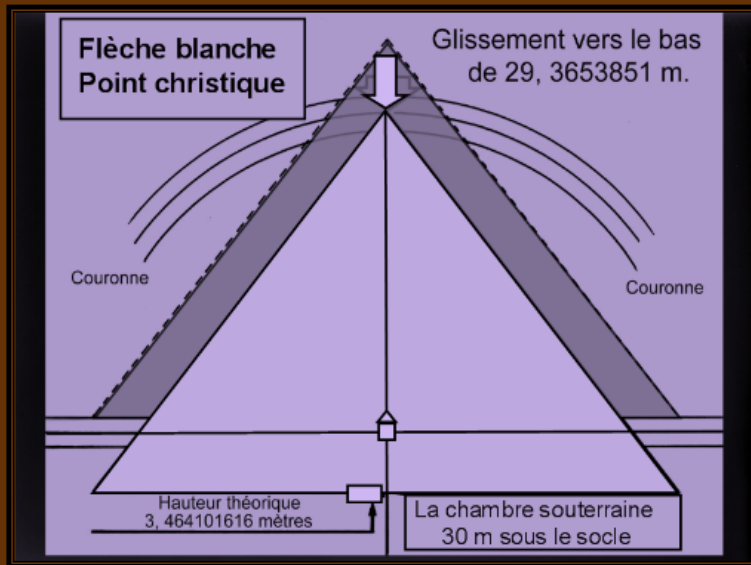
La chambre souterraine dont il est question se trouve judicieusement placée afin, peut-être, de nous engager à prendre conscience des événements révélateurs que nous exposons.

Deux mille années environ séparent le centre de la chambre souterraine du départ du cycle d'Orion. Un clin d'œil peut-être en regard de l'année zéro de notre ère et notre époque troublée. Serait-ce l'indice sous-jacent d'une replongée dans les ténèbres ou l'atteinte d'un point de non retour dans la dégradation d'un système sociétal ? La situation actuelle de cette chambre (grotte messianique) a des concomitances avec les dates christiques, nous le verrons sous peu.

Enfin, la chambre souterraine nous donne avec précision les mesures du globe terrestre, sous trois aspects : pôles, équateur et ligne troposphérique. Nous l'avons vu, sa descenderie (syringe) positionne un parfait parallélisme avec l'alignement

du baudrier alors que de nombreux rapports « d'experts » qualifient cette pièce avec une défiance outreucidante « d'erreur conceptuelle » (sic)... ! Ceci étant, il n'est pas exclu que cette chambre souterraine ait subi de sérieux endommagements lors du second Déluge.

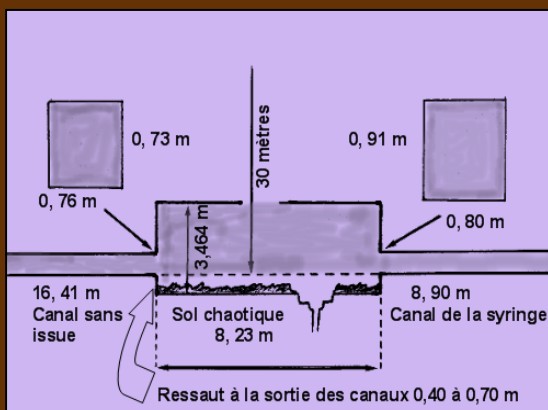
Sur notre illustration, le glissement vers le bas de la totalité de la Grande Pyramide prise en sa valeur sur le Socle à la hauteur de 146,608168 m, nous donne le résultat étonnant déjà constaté.



La base parvenue au centre de la chambre souterraine.

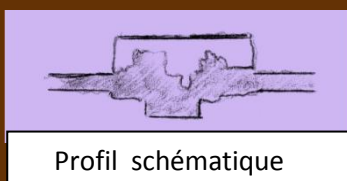
La pointe extrême du pyramidion indique l'année zéro de notre ère, avec une précision au dixième de millimètres.

Abaissement du graphique de 2 492 années, période de temps identique séparant Kheops de l'avènement christique.



Nous remarquons que ce décalage vers le bas positionne la chambre de la Reine au centre du schéma alors que la base pyramide coupe la chambre souterraine en son milieu.

Selon toutes probabilités, la hauteur de la chambre réaliserait 2 fois la racine de 3 soit 3,464 m.



Profil schématique

La chambre souterraine est un cas à part. Cela est dû au fait que l'on ne peut la mesurer avec précision et que toute interprétation livre des arguments à la critique.

Après avoir compulsé une quantité d'ouvrages sur les mesures possibles, il nous faut estimer, pensons-nous, les périmètres suivants :

Longueur : $14,05 \text{ m} \times 2 = 28,10 \text{ m}$.

Largeur : $8,25 \text{ m} \times 2 = 16,50 \text{ m}$.

Total : 44,60 m.

Forts des nombreux indices que nous avons déjà relevés au sein de l'édifice, nous pouvons présumer qu'il s'agit d'une mesure sacrée.

Cela nous amènerait à reconsidérer ce nombre, afin de proposer une valeur approchante qui serait : « 44,42882936 m ».

Autrement dit, la circonférence de la racine de « 2 » multipliée par 10. Ce nombre a un rapport avec l'échelle chronologique à laquelle nous recourons. En résumé, nous aurions ici les trois critères numériques les plus utilisés dans les rapports structurels de la Grande Pyramide :

le nombre pi - la racine de 2 et de 3 - le nombre chronologique.

« Les nombres s'immiscent en nous, tels les ribosomes des chaînes ADN. Ils inoculent leurs mystères en nos états de conscience. Ils nous plongent en nos origines, nous pétrissent de valeurs insoupçonnées et tracent de l'aurore au crépuscule la géométrie de nos âges. »